



**NORD-ISÈRE** Des particuliers construisent eux-mêmes leur habitation, pour faire des économies d'énergie et dans un souci de préservation de l'environnement

# Et si vous passiez à la maison passive ?



**Le principe de la construction passive ? Penser sa maison avant de la bâtir pour diminuer au maximum ses besoins en énergie, jusqu'à réussir à se passer de système de chauffage. Des Nord-Isérois en sont convaincus et l'affirment : « Tout le monde peut se lancer ».**



Vincent Caldero construit sa maison passive à Vernioz. Après cinq ans de travaux, il voit le bout du chantier. Photos Vincent Caldero



## L'INFO EN PLUS

**Se lancer avec Les Castors**  
L'association Les Castors est née après la Première Guerre mondiale pour promouvoir le bâtir et le rénover soi-même. Aujourd'hui, il s'agit en fait de plusieurs associations plus ou moins indépendantes, fédérées par la Confédération nationale d'autoconstruction Castors. Dans le secteur, il y a notamment Castors Rhône-Alpes basée à Lyon. Ces associations ont toutes vocation à aider les membres dans leur projet de maisons. Les adhérents se retrouvent régulièrement sur les chantiers participatifs des bénévoles pour apprendre au contact des autres ou lors de réunions techniques avec des professionnels (architecte, électricien, plombier...). Ils échangent aussi sur un forum.

Plus d'infos sur [www.les-castors.fr](http://www.les-castors.fr)

« Avec l'actualité, on se rend compte qu'avoir une maison passive peut être d'autant plus utile. On est plus indépendant, on n'a pas connu une forte augmentation de consommation d'énergie pendant le confinement », fait remarquer Vincent Caldero. Il construit sa maison depuis cinq ans à Vernioz. Une maison pas comme les autres puisque le concept de construction passive se base sur le principe qu'avec tout le confort, on peut diminuer les consommations énergétiques et éviter au maximum les pertes de chaleur pour se passer des équipements de chauffage. « La maison passive est à la base une démarche qui

vient de Suède mais qui a été reprise par les Allemands. Elle peut concerner des maisons individuelles mais aussi d'autres bâtiments, des logements collectifs », explique Jean-Luc Delpont, thermicien, qui a aussi réalisé sa maison passive dans le Pilat. « Le système repose sur une manière de chauffer différente qui ne passe pas par une chaudière. On utilise la ventilation double flux, on fait une meilleure isolation sans déperditions et avec une orientation adaptée, on a déjà une très bonne enveloppe. Le triple vitrage aide beaucoup. » Vincent Caldero ajoute : « Dans la maison passive, on récupère toutes les chaleurs. Si on cuisine un gra-

tin, on emmagasine, ou si on utilise un ordinateur. Quand on fait une maison passive, il y a des études thermiques selon notre utilisation et le nombre de personnes qui habitent la maison. En fait, plus on est à l'intérieur, plus il y fait chaud. »

### Ne pas voir trop grand et faire soi-même

Vincent Caldero arrive au bout de son chantier : « J'en suis au stade du placo, il me reste un peu d'électricité et des finitions, on a hâte que ça se termine, ça commence à faire longtemps. Mais c'est parce qu'on a vu grand, la maison fait 260 m<sup>2</sup>. On s'est lancé dans ce

projet parce qu'on a toujours eu une fibre écologique. On voulait une maison qui ait le moins d'impact possible sur l'environnement. Donc, on s'est renseigné sur la maison passive qui a une très faible émission de gaz à effet de serre. On n'a utilisé que des matériaux adaptés. » Et il voit déjà les retombées : « Cet hiver, j'ai allumé le chauffage d'appoint une seule journée. » Mais il faut pouvoir investir au départ : « Une maison passive coûte de 15 à 20 % plus cher », affirme Jean-Luc Delpont. Les deux hommes sont adhérents de l'association Les Castors [voir par ailleurs] et partagent leur amour de l'autoconstruction :

« Je donne des conférences et des conseils via l'association car le bâtiment étant une des premières sources de dépenses d'énergies aujourd'hui, il faut trouver des solutions. Et puis c'est aussi une philosophie. Avant, tout le monde faisait sa propre maison, on en est capable. Aujourd'hui, on parle trop de "faire construire" au lieu de "faire soi-même" », détaille Jean-Luc Delpont. Tout le monde peut donc se lancer : « On peut tous avoir une maison passive moyennant finances, mais il faut être motivé par l'autoconstruction. Moi, je n'y connaissais rien à la base. Il faut avoir envie d'acquiescer et ne pas hésiter à s'en-

tourer. C'est grâce à l'association des Castors que j'ai pu réaliser mon projet. On nous disait que c'était fou et en fait, quand on est rentré dans l'association, on s'est rendu compte que beaucoup de gens faisaient comme nous, ou alors juste une isolation ou une toiture, mais qu'en tout cas c'était faisable », se rappelle Vincent Caldero. Le bémol, c'est qu'en autoconstruction sur du neuf « il n'y a pas d'aides de l'État. Pour la rénovation un peu. Il y a une banque qui propose un taux dégressif si on coche des critères écologiques mais je me languis d'une véritable aide de l'État », affirme Vincent Caldero.

Lucie PUYJALINET

**NORD-ISÈRE** À Vienne comme à Bourgoin-Jallieu, plusieurs enseignes vendent des vêtements de seconde main

# Acheter d'occasion et local dans les friperies

**Pas besoin de se rendre à Lyon ou Grenoble pour chiner des vêtements. Le Nord-Isère a aussi ses friperies. Pour l'écologie, le prix ou bien simplement la mode, il y en a pour tous les goûts.**

Le concept des friperies ne date pas d'hier. Historiquement, elles étaient surtout tenues par des organismes caritatifs qui fonctionnaient grâce aux dons et revendaient à bas prix les "fripes", les vêtements d'occasion. La friperie permettait ainsi aux plus démunis de se vêtir. Mais aujourd'hui, elle n'attire plus ce seul public.

### Recycler et ne plus gaspiller

À l'heure où la prise de conscience de l'urgence climatique n'a jamais été aussi forte, l'industrie textile est pointée du doigt. Production, transport, entretien... Les vêtements coûtent cher à la planète. Au niveau mondial, l'industrie de la mode, c'est 10 % des émissions de carbone et 20 % des eaux usées. Pas vraiment étonnant quand on sait que la production d'un jean nécessite 7 500 litres d'eau. L'argument suffit à convaincre

certaines de changer leur mode de consommation et de se tourner vers la seconde main : « On a une partie de notre clientèle qui aime recycler et qui ne veut plus gaspiller. Certains nous déposent des vêtements à mettre en vente et nous en achetons d'autres » avance Céline Regoli, gérante du dépôt-vente Chin'Chic & Les P'tits Malins à Bourgoin-Jallieu.

### « Une clientèle qui a envie de faire travailler les commerces locaux »

Avec son frère Julien, la jeune femme a repris le commerce ouvert par sa mère il y a quinze ans. Et ça fonctionne bien. « C'est vrai que depuis 7/8 ans, les plateformes comme Le Bon Coin ou plus récemment Vinted nous font du tort, mais on a une clientèle qui aime le contact et qui a envie de faire travailler les commerces locaux », détaille Céline. Dans leur magasin, la sœur et le frère vendent de tout, dont des vêtements et du matériel de puériculture. Et pour ces produits, le prix est le plus gros prétexte d'achat. La vendeuse berjallienne l'explique : « Le matériel de puériculture coûte cher et s'use peu. On a beau-



coup d'assistantes maternelles et de grands-parents qui se fournissent chez nous. Beaucoup de personnes âgées n'ont pas les moyens. »

C'est cette clientèle que vise aussi Gloria Reyes, qui vient d'ouvrir, le 14 février dernier, Pop-Fripes à Vienne. La gérante vend « des articles à des prix abordables, plutôt pour les femmes ». Si le confinement a un peu bousculé ses plans, Gloria a plein de projets, notamment « faire le marché à la rentrée ».

Et puis, il y a le vintage, qui attire les jeunes. Comme Isis De-

quelson, 27 ans, qui a réalisé sur YouTube une vidéo sur les friperies berjalliennes. « J'ai toujours été fan de mode mais j'ai pris conscience du caractère néfaste sur l'environnement de l'industrie de la mode. Depuis deux ans je n'achète plus qu'en friperie. C'est aussi plus éthique et puis j'adore fouiller. Chaque pièce est unique », confie la jeune femme.

Le goût pour les vieilles fringues aux couleurs criardes laisse parfois perplexe une génération qui les a autrefois détestées. Mais la demande est là. Et cer-

« On a une clientèle de plus en plus jeune. Les jeunes sont de plus en plus sensibles à l'aspect écologique. Je suis optimiste quant à cette nouvelle façon de consommer », confie Céline Regoli, gérante de Chin'Chic & Les P'tits Malins à Bourgoin-Jallieu.

Photo Le DL / Mona BLANCHET

tains l'ont compris. À l'image de Capsule frip', qui a ouvert ses portes en septembre à Bourgoin-Jallieu. La boutique vend de la "sape". « Ce sont des vêtements de marque, plutôt de sport, des années 80/90, que j'achète à des fournisseurs étrangers », indique Lucas Perrier, le gérant de la boutique. Forcément les prix y sont plus élevés, « mais toujours moins chers que du neuf ». Et l'idée reste la même : recycler et « lutter contre une production déraisonnable ».

Audrey DUQUENNE

## Chiner pour la bonne cause



La section textile d'Emmaüs Bourgoin-Jallieu est gérée par des salariés en réinsertion. Photo Le DL/A.D.

Comment parler de friperie sans parler d'Emmaüs ? À Bourgoin-Jallieu, l'association traite plus de 300 tonnes de vêtements chaque année. Issus de dons, principalement de particuliers, les habits sont triés et mis en vente sur place. « Ici les vêtements sont nettement moins chers qu'en friperie, on souhaite que ça reste accessible à tout le monde » développe Stéphanie, encadrante technique de la section textile. Emmaüs aussi voit sa clientèle évoluer : « On a le public de la semaine, c'est-à-dire les gens qui sont là par nécessité, puis le public du week-end, des gens qui aiment flâner, chiner, participer au recyclage. On a créé une section vintage, très fréquentée par les jeunes », précise Stéphanie. S'habiller chez Emmaüs ne profite pas seulement à la planète. « Derrière les prix, il y a tout un travail effectué par des salariés en réinsertion », raconte Céline Gonin, responsable et chargée d'insertion. Et puis, l'argent des ventes revient à la communauté Emmaüs. En plus de la vente quotidienne, la structure organise régulièrement des braderies fripes et, bonne nouvelle, la matière ne manque pas : « On a énormément de dons de particuliers en ce moment. »

Fait maison par Paul, 4 ans

Fait maison par un restaurateur isérois

*Le 7 juin, les cuisiniers se mettent aux fourneaux pour célébrer les mamans sur place ou à emporter.*

\*Selon conditions d'ouverture en vigueur et dans le respect des mesures sanitaires et des gestes barrières. Consultez la liste des restaurants proposant de la vente à emporter sur : [www.isere-tourisme.com/fete-des-meres](http://www.isere-tourisme.com/fete-des-meres)

**ERRATUM NOUVELLES DATES du 25 mai au 20 juin 2020**

**PROMOS EN FOLIE**

**OFFRES EXCEPTIONNELLES**

**Chers clients et partenaires,**

Prochainement vous allez recevoir notre catalogue promotionnel. La crise sanitaire sans précédent ne nous a pas permis de le diffuser aux dates prévues et nous vous prions de nous en excuser.

**Une bonne nouvelle !** Aujourd'hui, avec mon équipe et avec l'aide de nos fournisseurs, nous avons le plaisir de vous faire bénéficier de nos promotions\* jusqu'au 20 juin 2020. Si vous ne recevez pas le catalogue, nous vous donnons rendez-vous sur notre site [www.chavanel.fr](http://www.chavanel.fr) pour découvrir toutes nos offres exceptionnelles.

Dans l'attente de se rencontrer dans l'un de nos magasins de proximité, nous nous sommes organisés pour vous accueillir dans les meilleures conditions sanitaires de sécurité.

Prenez bien soin de vous et de vos proches, à très bientôt.

*Toutes les équipes vous remercient pour votre compréhension*

ENSEMBLE, POUR TOUS VOS PROJETS !		
<b>CHAVANEL</b> 42, avenue du Général-de-Gaule - ALBERTVILLE Tél. 04 79 32 45 67	<b>CHAVANEL</b> 131, rue de l'Industrie PAE du Pays Rochois LA ROCHE-SUR-FORON - Tél. 04 50 07 20 60	<b>C.E.S</b> R.N. 6 - Z.I. Arbin - MONTMÉLIAN Tél. 04 79 84 01 44
<b>CHAVANEL S.A.S. BRICOPRO</b> 19, rue du Lavoir - SALES Tél. 04 50 01 83 72	<b>CHAVANEL</b> 230, rue des Champagnes - LA MOTTE-SERVOLEX Tél. 04 79 25 11 38	<b>BELLEMIN</b> DOMESSIN - PONT-DE-BEAUVOISIN Tél. 04 76 32 07 27